

future d'autre tâche que celle d'expliquer et d'appliquer les oracles infaillibles et les idées parfaites de la philosophie absolue. L'on pourrait au moins, en s'approchant des lieux où retentit autrefois la voix du prince des philosophes, espérer d'y trouver un mouvement philosophique bien prononcé, une propension décidée des esprits vers les sciences spéculatives et les recherches ontologiques, Ce serait là se tromper cruellement. Non seulement le système de Hegel ne compte à Heidelberg pas un seul partisan, mais la vie philosophique elle-même est presque nulle dans cette antique et célèbre université. Heidelberg est fière en outre de quelques hommes qui seront à jamais illustres dans les annales du droit; elle possède des médecins de premier ordre, un historien des plus distingués de l'Allemagne, un archéologue dont la célébrité a dépassé les limites de sa patrie, des théologiens justement honorés par les partis les plus divers à cause de leur tendance à la fois scientifique et conciliante; mais, sous le rapport de la pensée spéculative, cette ville qui a la gloire d'avoir offert jadis une chaire de philosophie à Spinoza, est bien loin de pouvoir aspirer à l'un des premiers rangs parmi les universités de l'Allemagne. Le beau château qui domine la ville est en ruines; la ville elle-même devient de jour en jour plus gaie et plus animée: ainsi la science philosophique qui aspire vers des hauteurs difficiles à atteindre n'est guère cultivée par les disciples de Chelius et de Vangeron; la science de la nature et celle des lois absorbent complètement presque tous les esprits.

Il est néanmoins impossible qu'une université allemande ne prenne aucune part aux discussions philosophiques qui agitent de nos jours si profondément les pays d'outre Rhin, et qu'elle renie l'esprit national essentiellement spéculatif, au point de ne s'occuper nullement des problèmes de la métaphysique. Si donc à côté de 500 élèves en droit, de plus de 100